

Ça va être long, l'éternité

CHRONIQUE
BENOIT MATHIEU

Direct et frontal. «Le cdH a toujours été très clair: pas avec les nationalistes.» La sortie d'Alda Greoli, le week-end dernier, avait de quoi surprendre. Doublement. Déjà, parce qu'il faut une certaine dose d'aplomb pour affirmer que le cdH a toujours été très clair. Et puis, justement, voilà des propos filant droit, à mille lieues des sinuosités dont sont parfois capables les humanistes – on ne se débarrasse pas si facilement que cela de ses habitudes jésuitiques. Voilà donc comment le cdH entend se lancer dans la bataille électorale de 2019: sous l'étendard «Non à la N-VA». C'est risqué. À trop exclure, on risque de se retrouver soi-même exclu. Enfin, quand on n'est pas incontournable – et ça, le cdH ne l'est plus depuis belle lurette. Du côté socialiste, c'est fichu. Le cdH est brouillé pour de bon avec le PS, qui le considère comme un infâme traître, un planteur de couteau dans le dos. Côté francophone, reste le MR, son nouvel ami wallon. Libéraux qui sont mariés, au Fédéral, avec la N-VA et dont ne veut pas entendre parler le cdH. N'est-ce pas de nature à enquiquiner le MR, qui aurait bien voulu pouvoir compter sur le cdH pour briser l'isolement qu'il subit à l'étage fédéral? Cela aurait sans doute arrangé le MR de n'être plus le seul francophone de la bande. Cela aurait fait les affaires du

CD&V, seul centriste de la bande et punching ball officiel de la suédoise. Non à la N-VA. La stratégie semble ambitieuse, surtout pour un parti pivot. Qui tire l'essentiel de son pouvoir non du poids qu'il représente, mais de sa capacité à faire basculer les alliances à droite ou à gauche en fonction de ses humeurs, et aussi des gages qu'il obtient – à condition, évidemment, qu'il ne se vautre pas dans les urnes.

Mais peu importe, au final. Parce que, de toute façon, la N-VA n'en veut pas non plus, du cdH. S'exprimant dans le Trends de ce jeudi, Bart De Wever taille un costume à tous les partis francophones, MR excepté. «Je n'ai plus l'ambition de gouverner avec le PS.» Tiens donc, en voilà une, de surprise. «Et pour être honnête, avec Ecolo et le cdH non plus. Leurs programmes font penser à la Divine Comédie de Dante.» Les cercles de l'enfer, carrément.

Ah oui, on allait oublier. En fait, la position du cdH n'est peut-être pas si ferme et saillante que cela. Le week-end dernier, le président s'exprimait lui aussi, mais dans un autre canard. Benoît Lutgen qui, en 2014 et après un vrai-faux suspense un brin tiré en longueur, avait décliné l'invitation à prendre place dans l'attelage fédéral. «Je ne vois pas aujourd'hui les éléments qui pourraient faire changer notre position par rapport à

2014.» Vous la relevez, la nuance? Aujourd'hui c'est non, mais demain, allez savoir.

Le lendemain, lundi donc, c'était au tour de Maxime Prévot de s'exprimer sur le sujet. Et de s'adonner à un pas de trois. Un: le cdH a toujours été clair. Deux: la N-VA, «le cdH n'en veut pas». «Il

n'y a aucune aspiration à travailler avec la N-VA puisqu'il n'y a pas de compatibilité au niveau de la vision de société.» Trois: l'ouverture de porte, parce qu'on ne sait jamais. «À titre personnel, je suis quelqu'un qui n'a jamais pratiqué l'exclusive, car à force de vouloir exclure tout le monde, on va finir nous-mêmes par être exclus de tous.» Et donc? 2019, c'est dans une éternité.

«Et on verra de quoi 2019 sera fait.»

Qu'en retenir? Les mauvaises langues en déduiront que le cdH a des convictions en mousse. Et les autres? Que le seul message du cdH, c'est qu'on verra bien en 2019.

La N-VA est logée à la même enseigne, notez bien. Sans doute plus que les affinités, c'est l'arithmétique qui tranchera. Tout le reste, c'est du vent.

Tout ça pour dire que d'ici 2019, on va encore se farcir des fulgurances en papier mâché et des évidences tonitruantes. Ça va être long. Une éternité. Même le cdH le dit – c'est peut-être sur ce sujet qu'il est le plus lucide.